



Biostimulants et biocontrôle à l'affiche

Stimuler les plantes et contrôler naturellement leurs agresseurs pour diminuer le recours aux intrants conventionnels et pesticides. C'est l'enjeu du développement des « biointrants », dont il sera question ce mardi lors d'un symposium initié par Végépolys. Questions à Laurent Largant, directeur d'AFAÏA, le syndicat professionnel de la filière des supports de culture, co-organisateur de l'événement (1).

Biostimulants, biocontrôle, de quoi s'agit-il et qu'est-ce qui les différencie ?

Laurent Largant : « Les biostimulants, ce sont des produits que l'on classe globalement dans la catégorie des fertilisants, et qui agissent sur les plantes ou sur le sol de différentes façons : en améliorant leur efficacité d'absorption des éléments nutritifs, en améliorant la qualité des produits obtenus et, de façon générale, en aidant les plantes à se protéger contre tout ce qui relève du stress abiotique. C'est-à-dire tous les stress provoqués par autre chose que des organismes vivants : la salinité des sols, la chaleur, la sécheresse... ».

Par opposition au stress biotique...

« Dès qu'on parle de stress biotique cette fois-ci - des ravageurs, des maladies, des virus -, on entre dans le domaine de la phytopharmacie dont le biocontrôle fait partie. Ce qui le caractérise, c'est que ce sont des solutions d'origine naturelle. Par exemple des insectes ou des molécules issues de plantes qui vont imi-



Laurent Largant, directeur d'AFAÏA, le syndicat professionnel de la filière des supports de culture.

ter des phéromones d'insectes ».

Le terme bio ne peut-il pas prêter à confusion ?

« En ce sens que toutes ces solutions ne sont pas utilisables en agriculture biologique, oui. Mais la plupart le sont ».

Quels enjeux recouvre le développement de ces biointrants ?

« La réduction et la suppression des pesticides, c'est le gros sujet du jour, évidemment. Et le biocontrôle s'inscrit bien dans ce sens. Du côté des biostimulants, on n'a pas de revendication en termes de protection des plantes. Mais on peut avoir quand même un effet indirect, dans la

mesure où une plante en meilleure santé, pas stressée, va globalement mieux résister aux bioagresseurs. Et être cultivée avec moins de pesticides. Chez nous, la mobilisation de l'azote est un autre sujet clef ».

Quels échos rencontrent ces solutions chez les producteurs ?

« On n'en est plus aux balbutiements mais il y a encore beaucoup de choses à faire pour mieux les intégrer. À l'exemple de la mycorhization (la symbiose entre certains champignons et les racines d'une plante), il ne faut pas penser ces choses-là de manière ponctuelle, mais repenser les itinéraires de culture en fonction de leurs apports ».

À quelles cultures profitent principalement aujourd'hui ces produits ?

« Si on parle de marché, on est pratiquement encore sur deux tiers des débouchés, en termes de valeur, pour les productions spécialisées : la vigne en premier, mais aussi l'arboriculture et le maraîchage. Tous nos adhérents espèrent des développements futurs sur les grandes cultures ».

(1) AFAÏA est associé à IBMA France, l'Association française des entreprises de produits de biocontrôle. Pour en savoir plus sur les biostimulants : www.biostimulants.fr